

# La lettre de l'arboriculture

**SFA**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
D'ARBORICULTURE

septembre  
octobre  
2021

#102



**BATTEMENT D'ELLES,  
l'effet papillon**

**Évaluer les risques  
associés aux arbres**

**La politique  
DE L'ARBRE  
de la ville d'Orléans**

**Le chêne cornier  
de Vosnon  
qui, pour quoi, comment ?**

**LES ARBUSTES  
et la sécheresse**

#### Conseil d'administration

Président : Vincent Jeanne  
Vice Président : Laurent Pierron  
Trésorier : Gérard Ferret  
Secrétaire : Jean-François Le Guil

#### Administrateurs

Florent Breugnot, Damien Champain, Yann  
Coulange, Emmanuel Courtaux, Eric Desmazeaux,  
Etienne Desruenne, Benoit Dufrene, Loic Frattaci,  
Catherine Lenne, Marie-Dominique Michel, Romain  
Musialek, Sylvain Pillet, Baptiste Poirier, Benoit De  
Reviere, Germain Schmidt, Philippe Trouillet

#### Rédactrice en chef

Yaël Haddad

#### Comité de rédaction

Jérôme Beauruelle, Corinne Bourgerie,  
Philippe Coulon, Édith Mühlberger,  
Didier Rives, Jean-Jacques Segalen

**Éditeur** Société française d'arboriculture

**Directeur de publication** Vincent Jeanne

#### Imprimeur

SFA – Chemin du Mas  
26780 Châteauneuf-du-Rhône

#### Mise en page

Florence Dhuy

#### Photo de couverture

Hervé Mureau  
*Lilas des Indes dans un jardin de yuccas,  
cactus & palmiers*

#### Dépôt légal : À parution

ISSN : 1957-6641

## Société française d'arboriculture

### Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

#### Région Île-de-France

Florent Breugnot : florent.breugnot@aucoeur-delarbre.fr

#### Région Nord-Est

Étienne Desruenne : etienndesruenne@me.com

#### Région Centre Ouest

Damien Champain : denez.champain@hotmail.fr

#### Région Sud-Est

Jean-François Le Guil : jf.leguil@drome.cci.fr

#### Région Sud-Ouest

Sylvain Pillet : sylvainpillet@yahoo.fr

# ÉDITO

C'est avec un grand plaisir que j'écris ce premier édit de *La Lettre de l'arboriculture* après avoir repris le flambeau de la présidence de la SFA !

C'est un honneur d'avoir été élu pour tenir ce rôle, et d'assurer la continuité du précédent bureau. J'espère être à la hauteur de la confiance qui m'est accordée.

L'assemblée générale ordinaire de la SFA s'est tenue le 2 juillet dernier en visioconférence et a permis l'élection d'un nouveau conseil d'administration pour les deux années à venir. Vous retrouverez dans ce numéro 102 un article détaillant sa composition ainsi que les projets en cours et à venir pour l'association.

Grâce à la rigueur de l'équipe précédente, la SFA s'est assurée de solides contreforts avec une trésorerie très confortable et parfaitement saine. Cela a notamment permis de passer les difficultés de la crise sanitaire avec une certaine aisance, mais également de se projeter vers l'avenir avec la perspective de travailler sur de nombreux sujets. Un engagement également permis par la formation d'un nouveau CA qui retrouve une certaine diversité avec la venue d'administrateurs de tous horizons professionnels du milieu de l'arboriculture ornementale : enseignants, chercheurs, arboristes consultants, gestionnaires, arboristes grimpeurs, chefs d'entreprises. Ils sont arrivés avec de nombreuses idées pour travailler sur des projets de vulgarisation des connaissances scientifiques, d'organisation de conférences, de valorisation de la filière professionnelle ...



Développer une véritable reconnaissance de la filière professionnelle de l'arboriculture ornementale est un sujet qui nous anime tous. Cela permettrait une reconnaissance de chaque métier avec des formations bien définies, harmonisées et réglementées et par voie de conséquence une meilleure reconnaissance de l'arbre et des bonnes pratiques de gestion. Pour cela, la SFA doit arriver à prendre cette place d'association représentant la filière que son histoire lui a forgée et qu'elle soit capable de prendre ce rôle fédérateur en travaillant en partenariat avec les associations du monde de l'arbre.

Nous comptons sur vous, les adhérents, pour nous aider en vous impliquant sur des travaux en fonction de vos possibilités ou tout simplement en partageant autour de vous les actions menées par l'association.

À bientôt ici ou ailleurs !

*Vincent Jeanne, Président de la SFA*

**Dates de remise  
des articles  
pour les prochaines Lettres**

LETTRE 103  
NOVEMBRE DÉCEMBRE 2021

**15 octobre**

LETTRE 104  
JANVIER FÉVRIER 2022

**8 décembre**

# SOMMAIRE

<b>Le saviez-vous ?</b>	<b>3</b>
<b>Publications</b>	<b>4</b>
<b>Botanique</b>	
Battement d'elles, l'effet papillon d'Amandine sur la vie de La Pouplie, par Amandine Polet .....	5
<b>Tribune technique</b>	
Évaluer les risques associés aux arbres : les méthodes, par Philippe Trouillet .....	11
La politique de l'arbre de la ville d'Orléans, par Pierre Héry .....	13
<b>Les adhérents communiquent</b>	
Le chêne cornier de Vosnon dans l'Aube, par Pierre Cuny .....	18
<b>Vie associative</b>	<b>20</b>
<b>Nos partenaires</b>	
Les arbustes et la sécheresse, par Hervé Mureau .....	21
Le Gecao en assemblée générale, par Corinne Bourgerie .....	25
Une québécoise visio reporter, par Julie Durocher .....	27



## Place de l'arbre dans les stratégies de végétalisation

À l'issue de l'assemblée générale de Plante & Cité, une table ronde s'est tenue sur ce thème avec Yves Caraglio chercheur au CIRAD-AMAP de Montpellier, Anne-Caroline Prévot chercheuse au CNRS, Jac Boutaud membre de la SFA et des Arbusticulteurs et Philippe Clergeau, chercheur en écologie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.  
 À réécouter sur YouTube : [www.youtube.com/watch?v=kjFdPgHo4Eg](http://www.youtube.com/watch?v=kjFdPgHo4Eg)



## Un chantier en photos

À voir sur le site du photographe Yann Monel, les photos d'un chantier de taille sur les pins de Monterey du jardin de la Ballue (35) réalisé par Claude Le Maut, l'un des spécialistes de la taille en transparence. <http://humus-monel.free.fr/pinballue/>  
 Attention ces photos ne sont pas libres de droit !



SCANNEZ AVEC VOTRE TELEPHONE

## La dimension salvatrice de l'arbre est constante dans l'imaginaire social

Quand un anthropologue explique pourquoi nous aimons à nouveau tant les forêts... Compte-tenu des rythmes accélérés dans lesquels nous vivons, nous aspirons à des refuges, à nous isoler. Les arbres nous renvoient à notre corps, du fait de leur structure, de leur verticalité, mais aussi de leurs branches qui pourraient rappeler nos bras... Dans nos sociétés ultra modernisées, bureaucratisées, nous vivons sans doute une crise de la sensibilité. Nous recherchons des émotions. Les forêts ont souvent été comparées à des cathédrales, à des lieux sacrés, purs, non contaminés. A cet égard, la nature peut aussi être vécue comme une forme de religion.

*D'après Bernard Kalaoka, anthropologue, auteur d'ouvrages sur la forêt, in Le Monde du 6/07/2021*

## Lutte contre la déforestation mondiale : chacun est concerné

Les pays constituant l'Union Européenne sont à l'origine de 16% de la déforestation associée au commerce international. De 2005 à 2017, la culture du soja et de l'huile de palme représente plus de 50% de la déforestation tropicale. Il suffi-

rait que les consommateurs européens décident de modifier leurs habitudes alimentaires pour que tout change...

*D'après « Vertement dit » du 01/04/2021*

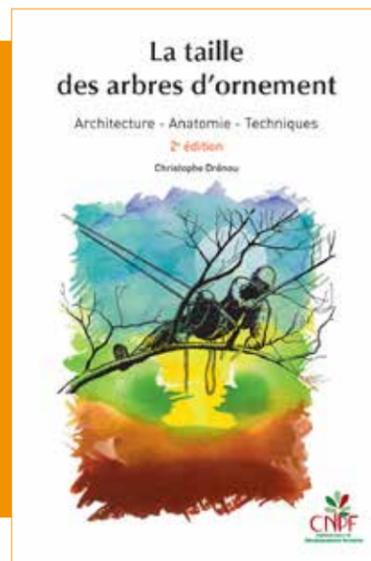
### Nouvelle édition revue et augmentée de « La taille des arbres d'ornement »

de Christophe Drénou, éditions CNPF-IDF septembre 2021

Réunissant les contributions de 15 spécialistes - scientifiques, formateurs, arboristes-grimpeurs - français et étrangers, cette nouvelle édition intègre 22 années d'avancées scientifiques et

de progrès techniques notamment en architecture et anatomie végétales.

« Nous espérons que ce nouveau guide répondra à vos besoins en connaissances et en techniques et contribuera à valoriser les métiers de l'arbre qui sont bien plus que de simples métiers. » souligne l'auteur. Largement illustré de photos et de dessins techniques, il présente 34 analyses de cas concrets et un glossaire de 250 termes.



### Les arbres nourriciers & médicinaux

Karin Greiner, 2019, éditions Ulmer, 288 pages

Cet ouvrage sous-titré « 260 recettes culinaires et médicinales avec les arbres de notre flore » rédigé par cette spécialiste des plantes médicinales nous permet de découvrir 180 recettes de cuisine, traditionnelles ou originales, à base de feuilles, fruits, sève, écorce ou bourgeons des arbres les plus courants de notre flore et 80 utilisations médicinales sous forme de teintures, baumes, décoctions, tisanes, cataplasmes et bains permettant d'utiliser au mieux les propriétés bienfaitantes des arbres et de les conserver.



### Guide technique collecte et mise en culture d'arbres et d'arbustes sauvages et locaux

mars 2021, 2ème édition Afac-Agroforesteries

Cette nouvelle édition du guide paru initialement en 2015 s'enrichit de trois nouveaux chapitres consacrés à la collecte, le nettoyage et l'extraction ainsi que la culture des graines des principales espèces d'arbres et d'arbustes. Un ouvrage indispensable pour les professionnels et les amateurs qui souhaitent se lancer dans la production d'arbres et d'arbustes d'origine génétique sauvage et locale, en particulier pour les bénéficiaires de la marque Végétal Local.

[https://afac-agroforesteries.fr/wp-content/uploads/2021/07/guide\\_technique\\_collecte\\_mise-en-culture\\_JUILLET21.pdf](https://afac-agroforesteries.fr/wp-content/uploads/2021/07/guide_technique_collecte_mise-en-culture_JUILLET21.pdf)



AMANDINE POLET

# BATTEMENT D'ELLES,

## L'EFFET PAPILLON D'AMANDINE SUR LA VIE DE LA POUPLIE

par Amandine Polet

Ce vénérable peuplier noir de Boulton-sur-Suippe dans la Marne (au nord de Reims) baptisé la Pouplie, a été élu « prix du public » au concours de l'Arbre de l'année 2020 organisé par Terre Sauvage et l'ONF. Nous avons été mis en relation avec sa « marraine » par Olivier Jacqmin, arboriste en Seine-et-Marne et adhérent de longue date de la SFA qui a réalisé des travaux d'entretien sur cet arbre. Dans cette première partie Amandine Polet nous raconte son histoire.

Dans cette histoire, le premier « elle » c'est moi Amandine Polet, et l'autre « elle » c'est La Pouplie, un peuplier noir de plus de 300 ans. Deux elles pour se donner des ailes. D'un côté la Pouplie qui incarne la résilience et moi de l'autre côté, qui refuse de me résilier à voir disparaître un arbre de plus sur cette planète. Plus de deux siècles nous séparent et pourtant nous faisons la paire !

« Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut déclencher une tornade au Texas »

Edward Lorenz

Difficile de définir précisément les liens qui nous unissent, de mettre des mots sur cette force qui m'associe à cet être vivant différent en tout point de moi : souvenirs de l'enfance, prise de conscience écologique, excuse pour me rapprocher du cocon familial, manière de m'emparer d'une cause pour faire surgir qui je suis vraiment... Autant de raisons qui se valent toutes, mais qui ne définissent pas vraiment la teneur

de cet amour. En cherchant à le définir, je suis tombée sur ce terme « dyade » que je trouve assez joli. Une dyade est un ensemble réunissant deux éléments en interaction, complémentaires et opposés.

« La dyade pointe l'un vers l'autre et chacun engage son être dans l'être de l'autre ». Sartre

Et puis ça rime avec Héliades. C'est poétique et ça sonne bien comme notre histoire. Dans la mythologie grecque les Héliades sont les trois nymphes filles du Soleil qui se changèrent en peupliers à force de pleurer leur frère. J'aime à penser que La Poupie est la réincarnation d'une de ces trois nymphes car, à mes yeux, c'est bel et bien une déesse. On m'a dit dernièrement : « Amandine, tu es une contemplative ». Comment ne pas l'être devant tant de beauté. Je pourrais rester des heures à la regarder et écouter le chant de ses feuilles dans le vent. C'est pour moi une manière d'arrêter le temps. J'ai presque grandi sous ses branches. Ce peuplier noir multiséculaire androgyne (je reviendrai sur ce détail plus tard) est situé à Boult-sur-Suippe dans la plaine de la Vallée de la Suippe dans la Marne. Les mensurations de cette géante sont exceptionnelles. Elle frôle les nuages à trente-sept mètres de haut et sa circonférence de presque dix mètres nécessite plus de 8 personnes qui se tiennent la main pour en faire le tour. Ce qui fait de ce peuplier noir un des plus colossaux d'Europe !



AMANDINE POLET

Comme tous les enfants du village, j'ai fréquenté l'école située à deux pas de l'arbre. Dans la maison familiale, chaque jour les volets de ma chambre s'ouvrent et se ferment sur La Poupie au rythme des saisons. Mon regard veille avec tendresse sur ce phare végétal au loin que l'on dirait tout droit sorti d'un conte de J.R.R. Tolkien ou J.K. Rowling tant il est monumental. Qui sait, cette énorme cavité à sa base qui permet de s'infiltrer en son cœur est peut-être une porte vers un ailleurs. Le peuplier noir est une essence menacée en France et bénéficie depuis les années 90 – au même titre que quatre autres espèces, le hêtre, le sapin, l'orme et le merisier – d'un programme national de conservation



AMANDINE POLET

des ressources génétiques mené par l'INRA. L'Institut National de Recherche des Arbres... Et non, ce « A » est l'initiale de l'Institut National de Recherches pour l'Agriculture (désormais Inrae avec un e pour l'environnement ndlr). Outch c'est un A qui change tout pour moi. Pourquoi un programme de conservation du peuplier noir passe par le ministère de l'agriculture et non celui de l'écologie ?

En passant, je découvre que l'administration des forêts a été rattachée à plusieurs reprises au cours du XIX<sup>e</sup> siècle au ministère des finances. Oulala... ça va de mal en pis... Voilà, qui en dit long sur notre rapport millénaire aux arbres en France. Depuis le Moyen Âge, les hommes entretiennent

des liens aux arbres qui sont régis par le productivisme. On cultive les arbres. Dur à encaisser pour une amoureuse des arbres qui les trouve avant tout poétiques.

Ce concours de l'arbre de l'année m'a permis de rencontrer de formidables personnes. Marc Villar fait partie de celles-ci. Il est l'expert en France du peuplier noir au centre INRAE Val de Loire, site d'Orléans. Passionné et dévoué, il m'a généreusement transmis tout un tas de ressources documentaires sur cette essence que je ne connaissais pas très bien avant le concours. Grâce à lui, maintenant je sais distinguer un pied mâle d'un pied femelle. Je me demande parfois s'il existe un Marc Villar pour chacune des essences ? Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, *Populus nigra* de son nom scientifique est surtout l'une des espèces impliquées dans des programmes

européens d'amélioration forestière. Il confère aux hybrides sa rusticité et son bon comportement vis-à-vis de certaines maladies. Le peuplier noir est un bois blanc à croissance rapide. Le peuplier est aujourd'hui majoritairement exploité pour la fabrication de cagettes ou de palettes. Triste sort pour cette essence surprenante qui a servi de support à la peinture de La Joconde... Plusieurs facteurs menacent le peuplier noir dans son habitat naturel : l'altération des forêts alluviales par les activités humaines, le remplacement des zones inondables par des zones urbanisées, l'anthropisation et l'exploitation des cours d'eau. Par ailleurs, les peupliers noirs indigènes ont subi de nombreuses hybridations génétiques. Le peuplier m'a amené à m'intéresser aux ripisylves, aux alluvions, aux corridors biologiques et à tout un tas d'autres choses sur lesquelles j'ai glissé



AMANDINE POLET

de fil en aiguille. Au fond, creuser un sujet c'est dériver sur un autre et intégrer à quel point tout est interconnecté. La Poupie ne pousse pas aux abords d'une rivière mais d'un ruisseau dans le village. Ses racines sont ancrées sur une nappe phréatique. Non loin dans le village, il y a la Suippe, une rivière qui s'écoule sur 93 kilomètres et parcourt la Champagne crayeuse dans les départements de la Marne et de l'Aisne. Le lit majeur de la Suippe est essentiellement boisé. L'aval est presque exclusivement composé de peupliers.

Vous l'aurez compris, il est difficile de savoir s'il faut parler de cet arbre au féminin ou au masculin ? Nombreux sont ceux qui ont essayé de trancher. La question reste ouverte.

Voilà pourquoi plus haut je qualifie La Poupie de peuplier androgyne. En effet, c'est « un » arbre, « un » peuplier noir. Il n'y a pas de doute au prin-

temps ses chatons sont pourpres, il s'agit donc bien d'un pied mâle. Le Peuplier Noir est une espèce dioïque. Seulement, son petit nom local est féminin, c'est « La » Pouplie. Le « La » devant Pouplie n'est pas à prendre à la légère dans la Marne. En effet, c'est chose commune ici de faire précéder les prénoms par les articles définis « le » ou « la » (La Amandine, La Pouplie...). Il amplifie la personnification de cet arbre et prouve comme ô combien, il est important pour les habitants du village. Ce terme « Pouplie » trouve son origine du mot « Pouplier » qui signifie dans le vieux patois local « peuplier ». Dans de vieux écrits on parle de « l'arbre de la pouplière ». Une pouplière que j'imagine comme une sorte de pouponnière de bébés peupliers (ceci est ma propre interprétation). Autrefois, cette commune comptait d'autres peupliers noirs colossaux en bord de Suippe. L'un d'entre eux « L'arbre de la Pouplière » qualifié d'énorme et d'ancien fut malheureusement abattu en 1850.

En 2018 le conte de fée a bien failli virer au cauchemar. Des feux d'artifice du 14 juillet ont déclenché un début d'incendie à l'intérieur du tronc de La Pouplie. Fort heureusement, celui-ci est rapidement maîtrisé. Suite à cet événement, le maire du village et le propriétaire de la parcelle sur laquelle

pousse l'arbre s'accordent à dire qu'il faut le couper « pour des raisons de sécurité ». Les plus proches voisins de l'arbre (une autre Amandine et Jordan) inquiets de voir disparaître l'emblème du village alertent la presse locale et demandent qu'un bilan de santé de l'arbre soit réalisé. L'expertise révèle que l'arbre va bien eu égard à son âge avancé et préconise un élagage pour le soulager. La longévité d'un peuplier noir varie entre 200 et 400 ans pour les spécimens les plus âgés. La situation s'enlise peu à peu... L'ancienne municipalité du village fait viabiliser la parcelle en terrain à bâtir. Le propriétaire de celle-ci espère vendre et refuse d'entretenir l'arbre qui représente avant tout un fardeau en matière de sécurité. L'arbre ne lui appartenant pas, la commune refuse de prendre en charge l'élagage. La situation est bloquée. Le maire et le propriétaire dialoguent à coup de recommandés. La rue dans laquelle se situe l'arbre restera de ce fait fermée pendant plus de deux ans... Une situation qui finit par excéder certains riverains des alentours.

C'est à ce moment précis que j'entre dans l'histoire. Pas de cape rouge, ni de baguette magique pour dénouer cette situation épineuse, juste de la suite dans les idées, de la patience et une volonté de fer.



AMANDINE SORIAT



AMANDINE POLET

En mars dernier, à la manière d'une bouteille à la mer, je prends contact avec l'association A.R.B.R.E.S pour demander conseil. Comment s'y prendre pour sauvegarder cet arbre exceptionnel faisant partie du patrimoine naturel et culturel ? L'association connaît déjà l'arbre. Elle confirme que La Pouplie comprend tous les critères pour être labellisée arbre remarquable. Seulement, il est impossible de faire labelliser un arbre situé sur un terrain privé, sans l'accord de son propriétaire. Même si l'arbre est exceptionnel, qu'il a une valeur paysagère, patrimoniale et écologique, la notion de propriété prévaut en France. Le propriétaire a donc le droit de vie ou de mort sur l'arbre. Plus qu'à l'arbre lui-même, ce label est attribué aux communes, aux collectivités territoriales et aux propriétaires privés. Par ce label, il s'agit de faire reconnaître et protéger l'arbre symboliquement. L'association A.R.B.R.E.S agit pour que les arbres remarquables soient reconnus comme un patrimoine culturel immatériel, pour faire considérer l'arbre comme un bien commun à conserver. En avril, je vois passer sur les réseaux sociaux un post relayé entre autres par la Ligue de Protection des Oiseaux : « Si un arbre vous émerveille, qu'il suscite votre admiration ou vous rend rêveur ; qu'il possède des qualités esthétiques, biologiques et historiques... C'est peut-être bien le futur gagnant du concours de l'arbre de l'année ! ».

La voilà ma planche de salut ! Une occasion en or pour débloquent la situation ! Un premier pas vers la protection de l'arbre peut-être, si mes plans fonctionnent...

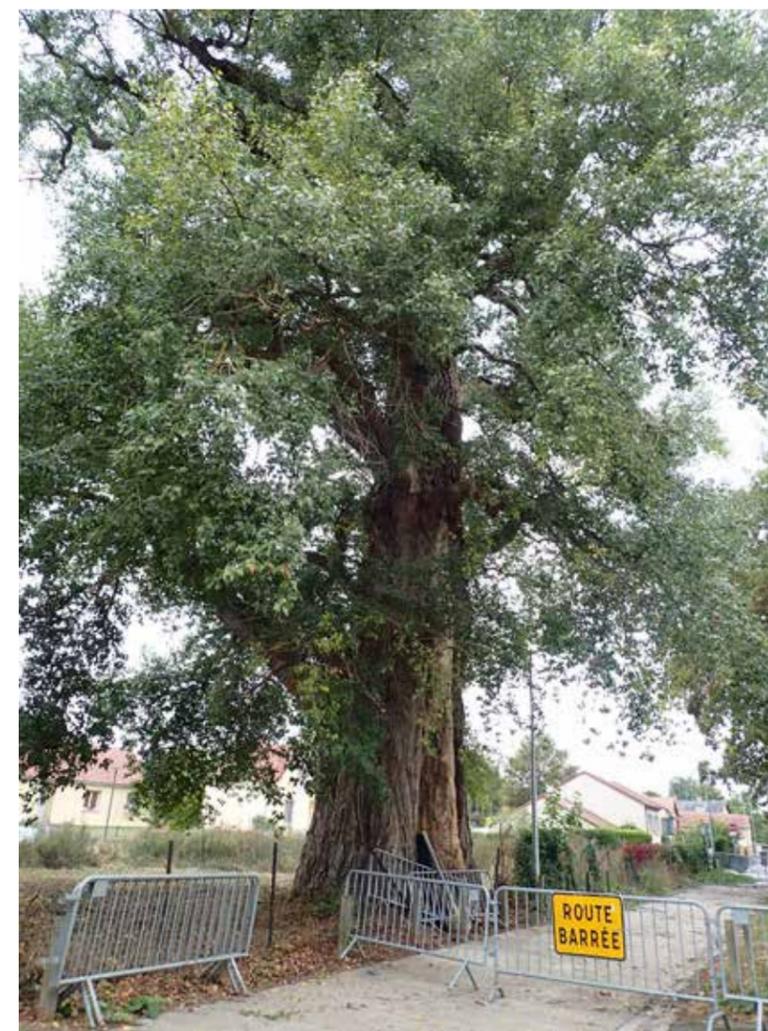
Depuis neuf ans maintenant, le magazine Terre Sauvage et l'ONF organisent le concours de l'Arbre de l'année pour mettre en avant les plus beaux arbres de France. Ce concours invite les citoyens à inscrire les arbres remarquables qui les entourent. Les prix de ces concours sont symboliques car il n'y a rien à gagner si ce n'est la reconnaissance de l'arbre.

Parmi les 300 candidatures présentées, 14 sont sélectionnées et 3 d'entre elles ont reçu un prix. « La Pouplie », le peuplier noir multicentenaire représen-

tant la région Grand Est a remporté le « Prix du Public » grâce à 6344 votes ! Grâce à ce prix, dans la foulée, il représente la France au concours européen et décroche la 9<sup>e</sup> place sur 14 ! Un beau palmarès pour cet arbre inconnu au bataillon un an auparavant et quand on sait qu'il servit de mirador aux soldats français durant la 1<sup>re</sup> Guerre Mondiale.

Ces actions et ma forte mobilisation de presque un an, ont permis à l'arbre de passer du statut d'arbre menacé à celui d'arbre sauvegardé. Mon amour pour cet arbre et ma détermination m'ont permis de mener à bien mon entreprise ! Voilà de quoi donner du courage à toutes celles et ceux qui luttent pour la sauvegarde de ce patrimoine naturel vivant.

J'ai vécu le concours comme une véritable campagne de communication. Je me suis autoproclamée attachée de presse de l'arbre en revendiquant que c'était un métier d'avenir. Je me suis beaucoup appuyée sur la force des réseaux sociaux. Les réseaux sociaux sont des leviers qui permettent de rendre des contenus viraux. L'objectif étant de faire le buzz pour encourager les followers à « liker-voter-partager ». Ce que je retiens de cette aventure, c'est que chacun à son niveau a participé à la sauvegarde de l'arbre. J'ai tout fait pour faire connaître cet arbre et le faire gagner. C'était une manière d'encourager les citoyens à se pencher au moins le temps d'un concours sur l'importance de la conservation des vieux arbres. Le vote a une force symbolique



AMANDINE POLET

importante. Surtout si on le fait résonner lors des élections législatives. Donner sa voix à un arbre, c'est la garantie de ne pas être déçu(e). Le concours s'est déroulé en même temps que l'élection présidentielle aux USA. Cela amusait beaucoup les journalistes. Il y a même une caricature de l'illustrateur Thierry Doudoux qui est sortie à ce sujet. Elle illustre Trump mécontent disant à La Pouprie « Tu as triché » tout en la pointant d'un doigt inquisiteur. Les journalistes ont souvent comparé ce concours au concours des Miss France. J'ai même fait parler la Pouprie à plusieurs reprises sur sa page FB « La Pouprie : peuplier noir multiséculaire de Boulton-sur-Suippe » et dans l'émission Radio Arbres de Laetitia Dosch.

Dans cette histoire, tout le monde a à y gagner, avec des enjeux différents.

Si j'avais à peu près anticipé l'issue du concours avec la labellisation officielle d'arbre de l'année, je n'avais pas anticipé la suite...

Car l'histoire ne s'arrête pas là. Une fois l'arbre élu « Arbre de l'année 2020 », la commune s'est vu remettre officiellement le label arbre remarquable de France. J'ai vu passer à l'ordre du jour d'un des conseils municipaux la volonté de procéder à l'élagage de l'arbre. J'ai immédiatement pris contact avec le maire pour évoquer qui serait l'artisan qui allait tailler et réduire le plus bel arbre de France. Je dois l'avouer, j'étais inquiète de savoir qui allait être suffisamment précautionneux et soucieux des arbres pour réaliser cette tâche qui n'est pas sans risque pour un arbre. Il fallait donc trouver une main de maître. Le maire a accepté que je lui suggère des professionnels. Je me suis tournée vers Marc Villar de l'INRAE qui m'a gentiment transmis les coordonnées d'Augustin Bonnardot du CAUE 77 (Conseil d'architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement). Troisième belle rencontre après celle de Georges Feterman président de l'association A.R.B.R.E.S et Marc. Augustin Bonnardot est un forestier arboriste aux ressources sans égal sur l'élagage. Et particulièrement celui du peuplier noir qui de par ses caractéristiques nécessite une attention particulière. Sa devise « L'élagage sévère nuit gravement à la santé et à la beauté des arbres ». Me voilà donc rassurée ! C'est bien lui qu'il me faut. Augustin Bonnardot va me recommander d'Olivier Jacqmin, paysagiste et arboriste. Voici peut-être la plus belle rencontre de cette aventure ! Olivier, qui avait entendu parler de La Pouprie sur France Inter, s'est montré très attentif à ma demande. C'est donc lui qui a réalisé une taille raisonnée de l'arbre.

La suite avec Olivier Jacqmin dans un prochain numéro.

**COUSIN**  
Trestec  
ROPE INNOVATION

**ATRAX**  
Ø 11.6

**BLACK WIDOW**  
Ø 12.2

**LIGNUM**  
Ø 12.5

**ÉLAGAGE**

**100% POLYESTER**  
Epissure brevetée compatible avec les Prussiks mécaniques

contact@cousin-trestec.com

in f @

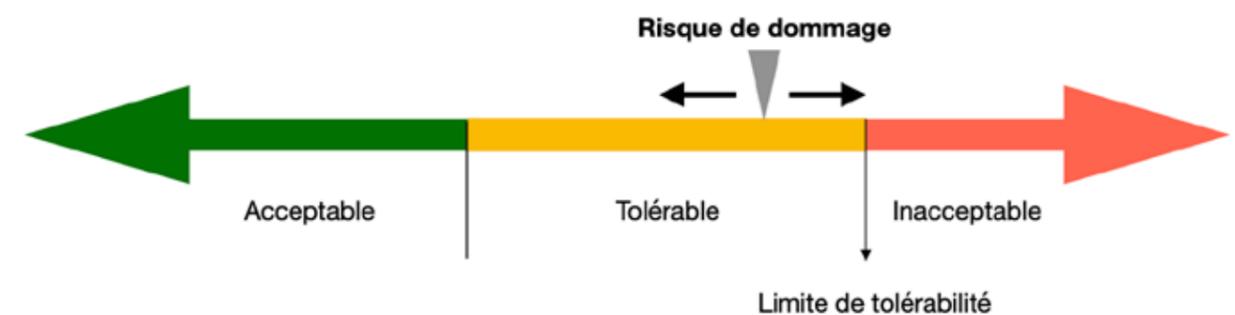
# ÉVALUER LES RISQUES ASSOCIÉS AUX ARBRES : LES MÉTHODES

Philippe Trouillet, bureau d'études Ceiba

**D**ans une définition générale, un risque est la probabilité qu'un fait arrive. Dans la gestion des risques, il est considéré la probabilité de l'échec multiplié par les conséquences. Les paramètres intégrés dans les évaluations du risque sont généralement la fréquentation du site (les cibles), le diamètre des axes ou de l'arbre concernés, ainsi que la probabilité de rupture (l'état mécanique). L'évolution de ces paramètres fera passer la variabilité du risque, d'acceptable à inacceptable.

Pour une gestion raisonnable du patrimoine arboré, il apparaît impossible de supprimer totalement les risques et il est nécessaire d'introduire l'idée de risque acceptable. L'attente légale est que les risques ne doivent pas être supprimés mais doivent être contrôlés : gérer raisonnablement ce qui est raisonnablement prévisible. Afin de faciliter l'évaluation des risques associés aux arbres, des méthodes d'analyse existent et aident à positionner ces risques sur une échelle d'acceptabilité.

## Différentiel d'acceptabilité du risque de dommage



Cette approche de la gestion permet de mettre en balance les avantages apportés par les arbres avec les risques évalués (la probabilité qu'un échec<sup>1</sup> ait des conséquences). La balance bénéfice-risque évolue ainsi d'acceptable à inacceptable selon les contextes, et permet ainsi d'intégrer le risque de dommage à une stratégie globale de gestion (voir le schéma des cercles de contraintes).

Trois méthodes d'évaluation du risque sont principalement utilisées aujourd'hui : QTRA, TRAQ et VALID, basées sur des approches quantitatives ou qualitatives<sup>2</sup>.

**QTRA**, développée par Mike Ellison au Royaume-Uni au début des années 2000, est transposée des méthodes de l'industrie. Elle quantifie les risques par une approche mathématique basée sur des probabilités, en concluant sur une qualification des risques. Une calculatrice manuelle et une application informatique permettent le calcul des risques de dommages significatifs. La licence d'utilisation QTRA est nécessaire. Cette méthode est largement utilisée au Royaume-Uni, en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

**TRAQ** a été développée en 2013 par Julian Dunster et d'autres membres de la Société Internationale d'Arboriculture (ISA) aux États-Unis. C'est un système purement qualitatif. La méthode est largement utilisée aux États-Unis et en Australie.

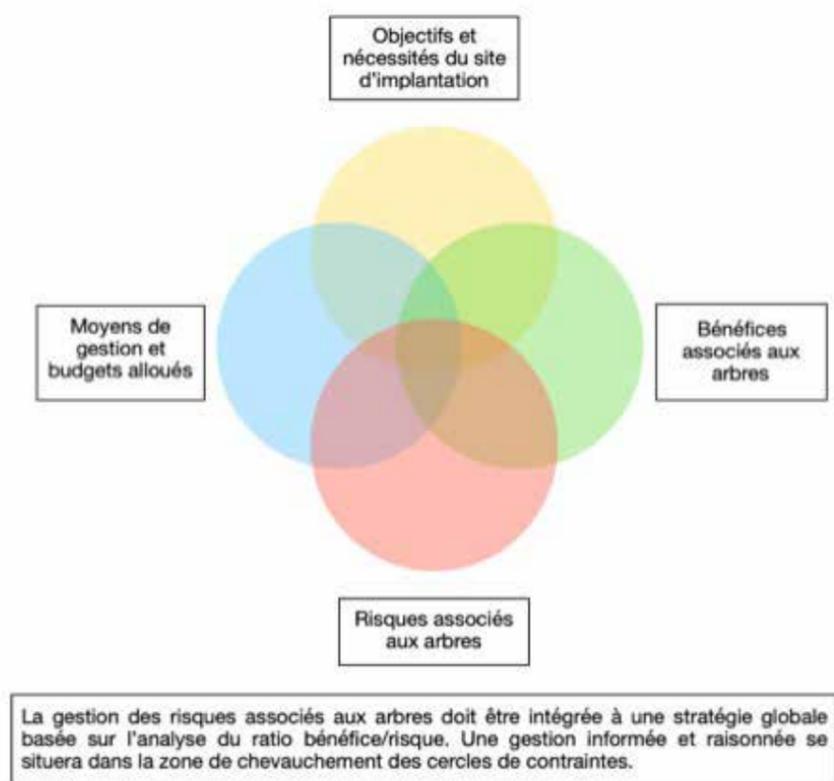
**VALID** est développée plus récemment au Royaume-Uni par David Evans, qui a fait partie de l'équipe de Mike Ellison. Sa méthode utilise un mélange d'entrées qualitatives et quantitatives, en fournissant un résultat qualitatif. Le processus d'évaluation est effectué par une application sur un smartphone ou un ordinateur, et nécessite une formation. VALID est notamment utilisée au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande et en Australie.

## Références bibliographiques

- Dunster J. 2017. *Tree Risk Assessment Manual* Second Edition. ISA. Campaign.
- Evans D. 2018. *Tree of Knowledge. Tree Risk Assessment The Good the Bad and the Ugly*. VALID
- Gray P. 2020. *Northern Tree Care, and Director for Arboriculture Australia, Arboriculture Australia's 'The Bark'*
- Elisson M. 2020. *QTRA Quantified Tree Risk Assessment Manual* Version 5. *Quantified Tree Risk Assessment Ltd*
- Fay N. 2007. *Towards reasonable tree risk decision-making*. *Arboriculture Journal*

1. Un échec est une rupture (partielle ou totale) d'un arbre, ou d'un des organes de l'arbre.  
2. Quantitatif : en utilisant des probabilités. Qualitatif : en utilisant des mots

### Schéma des cercles de contraintes



# LA POLITIQUE DE L'ARBRE DE LA VILLE D'ORLÉANS

par Pierre Héry, Pôle expertise du service Ingénierie de l'Espace Public d'Orléans Métropole

Comme pour toutes les collectivités, l'arbre à Orléans est une composante importante du domaine public de la ville. Le patrimoine arboré de la ville est estimé à près de 30 000 arbres dont 10 000 en alignement le long des voies de communication. À ces arbres identifiés et gérés de façon individuelle, s'ajoute les surfaces de boisements et bosquets. Les bienfaits que procurent les arbres sont nombreux (amélioration du cadre de vie, paysage urbain, lutte contre les îlots de chaleur, biodiversité, qualité de l'air, régulation thermique, régulation des eaux pluviales, ...). Mais l'arbre urbain est soumis à rude épreuves et doit faire face à de nombreuses difficultés pour vivre et se développer (climat

sec et chaud, sol limité, imperméabilisation, travaux à proximité, ...). Comme dans de nombreuses grandes villes, platanes, érables, tilleuls, chênes, sont les essences les plus courantes, même si ces dernières décennies la diversification de la palette est de mise. Au regard des autres composantes de l'espace public, les arbres, notamment ceux de grand développement, ont une longévité remarquable ; dans une société où tout va de plus en plus vite, le temps de l'arbre est long. Au cours de sa vie, l'arbre va connaître plusieurs municipalités, plusieurs gestionnaires et de nombreux bouleversements, car la ville est en perpétuelle évolution.

Du point de vue des habitants, l'arbre est parfois décrié pour les quelques « inconvénients » qu'il peut procurer (obscurcissement des logements, feuilles qui bouchent les gouttières, racines qui dégradent les fondations et les maisons, ...). Heureusement, il est aussi de plus en plus apprécié et donc plébiscité et défendu. En se développant il prend de la valeur. Depuis 2011, la ville d'Orléans a établi et adopté une Charte de l'arbre qui se décline en 5 objectifs et 32 actions (23 spécifiques aux arbres du domaine public et 9 pour les arbres du domaine privé).

## Objectif connaître

Afin de gérer correctement un patrimoine arboré, il s'avère essentiel de bien le connaître. Des inventaires couplés à une cartographie permettent d'avoir une bonne connaissance du patrimoine à gérer avec des informations telles que la diversité des espèces, l'âge, l'état physiologique, l'état mécanique... L'objectif connaître concerne également les compétences techniques à acquérir et à développer sur différentes thématiques : connaissance en biologie des arbres, maladies et ravageurs...

Pour cela, la ville d'Orléans et ses agents participent à différents réseaux professionnels. Cela permet de valoriser et de partager le travail réalisé sur notre territoire, mais aussi de s'inspirer des actions mises en place dans d'autres collectivités. Il peut s'agir d'échanges informels et/ou de journées techniques sur le thème des arbres. Parmi les structures qui favorisent ces échanges, on peut bien sûr citer la SFA mais également Hortis, Plante & Cité, le CAUE 77, l'INRAE, le CEREMA, ...

## Objectif protéger

L'arbre urbain doit faire face à des conditions de vie difficiles, mais il est possible d'améliorer celles-ci afin d'augmenter sa longévité.

L'une des problématiques majeures concerne les nombreux travaux réalisés dans le cadre d'aménagements ou de réaménagements urbains, sans compter les interventions de gestion courante, sur des réseaux souterrains par exemple. Ces agressions ont un impact sur la santé des arbres (apparition de pathogènes, dépérissements), sur leur longévité et sur leur état mécanique (chute de branches ou d'arbres) avec des conséquences en terme de sécurité pour les usagers.

Afin de mieux protéger son patrimoine arboré, la ville et la métropole d'Orléans viennent d'adopter le nouveau barème de l'arbre développé récemment par l'association COPALME, le CAUE 77 et Plante & Cité (voir La Lettre de l'arboriculture 97 novembre/décembre 2020). Ce barème permet de protéger les arbres de façon préventive en leur donnant une valeur financière en amont de travaux, ce qui sensibilise les aménageurs et entreprises. L'action est aussi curative, en cas de dégâts.

L'adoption d'un barème de l'arbre doit être associée à une campagne de communication auprès de l'ensemble des intervenants de l'espace public, afin de les informer sur ce qui est autorisé ou interdit à proximité des arbres. Suite à l'adoption du nouveau barème de l'arbre, la rédaction d'un règlement est en cours d'élaboration. Ce règlement sera diffusé aux différents acteurs concernés (services de la ville, maîtres d'œuvre, aménageurs, entreprises, ...). D'autre part, le nouveau barème de l'arbre et les préconisations à

▼ Chute d'un platane après d'importantes dégradations de son système racinaire



respecter aux abords des arbres existants sont intégrés au niveau des CCTP des marchés d'aménagement passés par la ville ou la métropole. Ils seront également prochainement insérés dans le règlement de voirie de la métropole qui est en cours d'élaboration.

Pour conclure sur cet objectif de protection des arbres, il s'avère primordial de prendre en compte leur présence dès la phase étude d'un projet d'aménagement. À Orléans, un diagnostic de l'état des arbres existants est systématiquement réalisé en amont (en phase diagnostic), en régie ou par un bureau d'étude spécialisé. En effet, le maintien d'arbres existants représente des contraintes fortes qui doivent être connues et prises en compte dès la phase étude, dans le but de réaliser ensuite des travaux adaptés à la préservation des arbres.

## Objectif gérer

Même si dans l'absolu un arbre n'a pas besoin d'être taillé, il s'avère souvent nécessaire de réaliser des élagages pour adapter le houppier aux contraintes du milieu urbain (proximité des façades, mise au gabarit pour le passage des bus et poids lourds, dégagement des candélabres, ...). Toutefois, ces travaux doivent être réalisés en respectant la santé des arbres et bien sûr sans tailles drastiques telles que des étêtages. Sur Orléans, les opérations d'élagage sont réalisées par une équipe spécialisée d'élagueurs et par une entreprise privée dans le cadre d'un marché d'élagage.

La gestion du patrimoine arboré ne se limite pas aux opérations d'élagage. Il faut aussi assurer une surveillance régulière des arbres âgés ou présentant des défauts ou fragilités. À Orléans, cette surveillance se fait en régie et/ou via des bureaux d'étude spécialisés dans le diagnostic d'arbres d'ornement (marché spécifique d'inventaire/expertise d'arbres). La gestion doit également rester favorable à la biodiversité, en respectant certaines précautions (intervention à certaines saisons, maintien d'arbres à cavités, lutte biologique contre certains ravageurs, ...).

## Objectif renouveler

Le renouvellement des arbres vieillissants doit être envisagé, même si cela peut s'avérer compliqué vis-à-vis des habitants souvent attachés à leurs patrimoine. Car sans renouvellement, le patrimoine arboré vieillit, ce qui peut poser problème lorsqu'une importante partie doit être renouvelée en même temps. Il s'avère également compliqué de renouveler des plantations sans prévoir un réaménagement complet des trottoirs et de la voirie. Par exemple, la présence des réseaux souterrains représente une contrainte forte et le dévoiement de réseaux ne peut souvent s'envisager que lors d'un projet de requalification globale d'une rue.

À Orléans, l'état des arbres a été l'un des critères pris en compte pour établir un programme de requalification des rues. Et la réalisation d'un diagnostic en amont du projet permet de décider de leur maintien ou de leur remplacement. C'est l'occasion de planter des espèces mieux adap-



▲ Mise en place d'un piège à phéromone pour la lutte contre la mineuse du marronnier

tées au contexte ou de modifier le mode de conduite pour réduire l'entretien (remplacement d'arbres en rideau par des arbres conduits en port libre). Sur des sites comme les cours d'école, des renouvellements ont été réalisés en replantant de jeunes arbres, tout en maintenant certains vieux sujets pour conserver un ombrage et une qualité paysagère. Ces vieux arbres pourront être supprimés lorsque les jeunes sujets se seront bien développés.

## Objectif développer

Comme pour la majorité des collectivités, le développement du patrimoine arboré est devenu un véritable enjeu pour Orléans. L'aspect paysager est toujours important mais les bienfaits du végétal en ville pour le climat urbain et pour la biodiversité représentent maintenant un objectif majeur pour les nouvelles plantations.

Désormais, dans le cadre de projet de requalification ou de projet de création (ZAC, nouvel équipement public, ...), les élus exigent la réalisation de plantations et notamment



▲ Mauvais exemple de fosse de plantation : fosse de volume très restreint enfermée par des guides anti-racine



▲ Bon exemple de fosse de plantation : fosse individuelle de volume important avec mise en œuvre de mélange terre-pierres et mise en place d'un guide anti-racine sur un seul côté de la fosse (protection des réseaux)

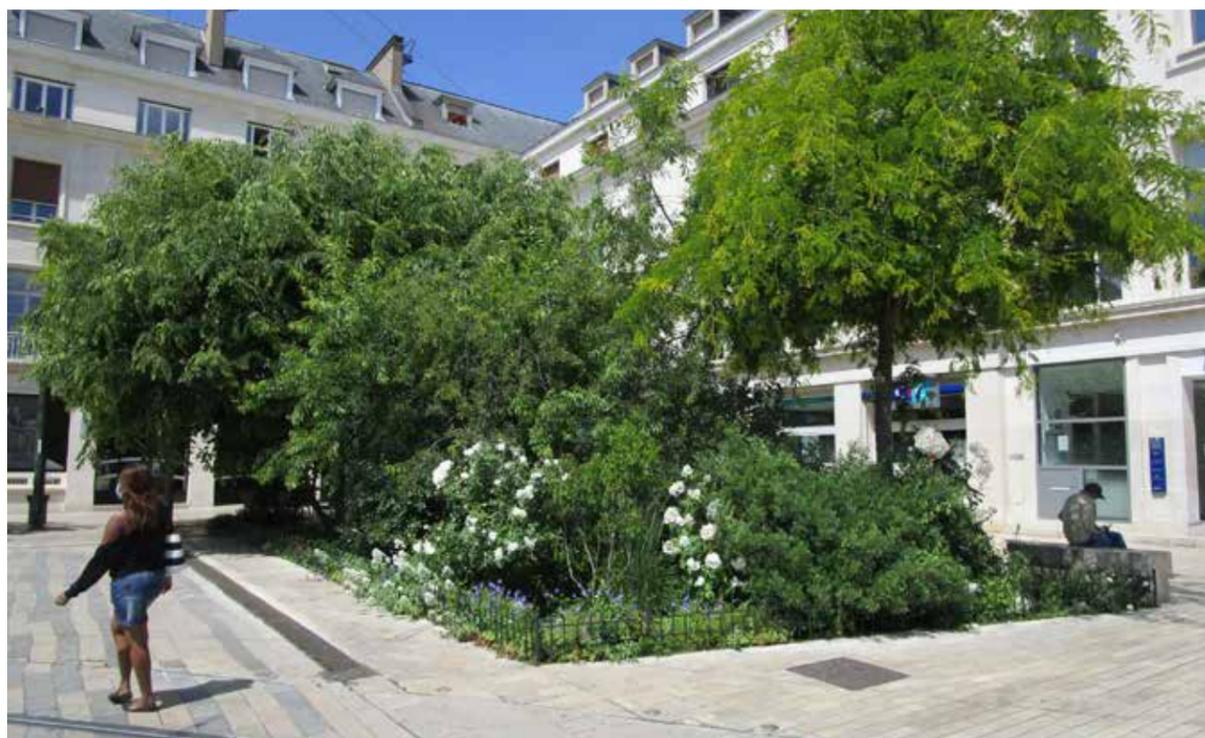
d'arbres. Elles sont également de plus en plus souvent plébiscitées par les habitants qui les considèrent comme un atout pour améliorer le cadre de vie.

Mais pour que les arbres jouent pleinement leur rôle, ils doivent être en bonne santé. Il convient donc de respecter certains principes afin de réaliser des aménagements durables dans le temps, avec des végétaux et des arbres qui pourront se développer dans de bonnes conditions.

C'est pourquoi les services techniques de la Ville d'Orléans ont rédigé plusieurs cahiers techniques dont un spécifique aux plantations. Ce cahier technique Plantations permet de communiquer aux aménageurs de l'espace public (services internes à la collectivité, maîtrises d'œuvre externes, ...) les préconisations à respecter lors de la plantation d'arbres. Cela concerne la qualité des fosses de plantation, l'aménagement du pied des arbres, les densités de plantation, la distance avec les façades, ...

Le choix des espèces plantées est devenu un critère très important ces dernières années avec la multiplication des épisodes de sécheresse et de canicule. A Orléans, une augmentation des dépérissements, y compris pour les espèces indigènes, a été constatée. La diversification de la palette végétale s'avère donc indispensable pour limiter les risques vis-à-vis de ces problèmes climatiques. Des échanges avec des spécialistes, des pépiniéristes, d'autres collectivités ont permis de tester de nouvelles espèces en ville. C'est le cas par exemple du *Quercus variabilis* (chêne liège de Chine) qui semble pour l'instant donner de bons résultats.

Mais la diversification passe également par une remise en cause des structures classiques des alignements. La plantation de plusieurs espèces d'arbres, accompagnées par



▼ Espace végétalisé avec différentes strates (arbres, cépées, arbustes, plantes tapissantes)

d'autres strates (couvre-sol et arbustes) permet d'améliorer le rôle bénéfique de la végétation vis-à-vis de la biodiversité, de la gestion des eaux pluviales ou de la lutte contre les îlots de chaleur.

## Objectif communiquer

La communication en faveur des arbres représente un moyen d'action à ne pas négliger. En effet, l'espace public est un lieu où interviennent de nombreux acteurs liés aux différents usages (voirie, mobilité, éclairage, plantation, assainissement, concessionnaires de réseaux, gestion des déchets, habitants, usagers, ...). Une communication entre ces différents acteurs permet à chacun de comprendre les contraintes techniques des uns et des autres et de réaliser un travail en transversalité.

Ainsi à Orléans, les nouveaux projets sont examinés par le pôle expertise composé de référents spécialisés dans les différents domaines techniques concernés. Le ou les futurs gestionnaires sont également associés à cet examen des projets. Cette méthode permet de concilier les différentes contraintes afin de réaliser des aménagements durables dans le temps, adaptés aux usages, conformes à la réglementation et adaptés à un entretien optimisé.

Sur le sujet de la préservation des arbres et de la communication, des séances de formation ont été dispensées aux concessionnaires de réseaux et aux entreprises de voirie, lors de la réalisation de la seconde ligne de tramway, afin de les sensibiliser aux précautions à prendre lors de travaux à proximité des arbres.

Il est aussi nécessaire de communiquer le nom des personnes référentes à contacter en cas de questions ou de problèmes sur des arbres. Cela permet d'agir en amont afin d'éviter les interventions peu respectueuses des arbres.

La communication auprès des habitants, lors de réunions publiques ou via des panneaux, est également importante, notamment lors d'opérations d'abattage. Afin de sensibiliser les habitants au respect des arbres, en particulier vis-à-vis des tailles drastiques, un document sur « les bonnes pratiques arboricoles » a été réalisé et diffusé lors de l'adoption de la charte de l'arbre en 2011.

L'intérêt de l'arbre en ville, sa fragilité, la nécessité de mieux le connaître pour améliorer les conditions de son implantation et de son développement, la volonté de lui donner toute sa place dans les projets d'aménagements publics et privés en sensibilisant tous les acteurs de la conception et de la gestion de l'espace public, ont conduit la ville d'Orléans à élaborer la Charte de l'Arbre Urbain pour Orléans. Les objectifs et actions définis dans cette charte continuent aujourd'hui à être déployés sous forme d'outils (ex : cahier technique Plantations) et d'actes en faveur des arbres (ex : adoption du barème de l'arbre).

Aujourd'hui, une nouvelle politique de l'arbre doit se décliner au niveau de la Métropole d'Orléans en prenant en compte les multiples enjeux devenus encore plus prégnants avec l'accélération des modifications climatiques, comme la lutte contre les îlots de chaleur ou la création d'espaces favorables à la biodiversité.

▼ Bande plantée en accompagnement d'un alignement d'arbres



# LE CHÊNE CORNIER

## DE VOSNON DANS L'AUBE

Texte et photos Pierre Cuny, adhérent Nord-Est

**D**e passage dans l'Aube, il aurait été dommage de ne pas aller à la rencontre de l'un des plus vieux chênes forestiers de France. Mission accomplie ! Pour le découvrir, il faut sortir de Vosnon par la RD22 en direction de Nogent en Othe. À l'entrée du bois, sur la gauche, un chemin vous y conduit, signalé par un discret panneau au bord de la route. Après 600 mètres environ qui débutent en montée, le vieux chêne sessile apparaît à l'angle de trois propriétés forestières bien distinctes : la forêt communale de Vosnon, celle de Villeneuve au chemin et le bois privé des Volneuses. Ce chêne de 5,80 mètre de circonférence serait âgé de 700 à 800 ans et doit sa sauvegarde, à son usage « de borne vivante ».

C'est un pied cornier, sa position à l'angle ou à la corne des trois bois, lui confère un rôle cadastral indéniable. Il impressionne plus par son aspect caverneux que par ses dimen-

sions. Entièrement creux, il est parcouru par une multitude de cavités tout au long de son tronc presque entièrement vidé de son duramen. Son maintien debout semble tenir du miracle et tenter son ascension serait catastrophique. Sur les cartes, il est indiqué qu'il se situe dans le bois d'Alleu. Ce nom guère utilisé signifie qu'autrefois, ces terres étaient exemptes de droits seigneuriaux, des terres libres et sans doute fort rares...

À voir sans trop tarder, car « mécaniquement » son état est plus que précaire. Mieux vaut l'admirer à l'opposé de son penchant naturel et rester à l'extérieur de son étroit périmètre de protection...

Ma visite date du 21 juillet 2019 et aux dernières nouvelles, au printemps 2020, le chêne a perdu sa partie supérieure, laissant un totem creux d'environ 10 m de haut, gardant encore son rôle de limite...



## Renouvellement du conseil d'administration

À la suite de l'assemblée générale qui s'est tenue en visio le 2 juillet dernier, la SFA a procédé au renouvellement du conseil d'administration et à l'élection du bureau. Les principaux projets pour cette nouvelle équipe seront présentés dans la prochaine édition de *La Lettre*, après le premier conseil d'administration de rentrée.

### Bureau

Vincent JEANNE, formateur MFR de Pointel (61), président  
Laurent PIERRON, directeur entreprise FTC (26), vice-président

Gérard FERRET, arboriste grimpeur retraité (71), trésorier  
Jean-François LE GUIL, formateur CFPF Châteauneuf de Rhône (69), secrétaire

### Autres membres du conseil d'administration

Florent BREUGNOT, arboriste grimpeur chef d'entreprise (91)  
Damien CHAMPAIN, arboriste-consultant, formateur au CFA Kerplouz LaSalle, Auray (56)

Yann COULANGE, arboriste grimpeur Coopérative d'Activité et d'Emploi Rhizome (61)

Emmanuel COURTAUX, gestionnaire patrimoine arboré métropole du Grand Lyon (69)

Eric DESMAZEAUX, enseignant Université Clermont Auvergne – lycée de Marmilhat (63)

Etienne DESRUENNE, arboriste grimpeur chef d'entreprise (59)

Benoît DUFRENE, arboriste consultant, formateur CS Arboriste Elagueur au CFAA Hasparren (64)

Loïc FRATTACI, arboriste grimpeur chef d'entreprise (33)

Catherine LENNE, enseignant chercheur Université Clermont Auvergne - PIAF (63)

Marie-Dominique MICHEL, formatrice CFPF Châteauneuf-de-Rhône (26)

Romain MUSIALEK, enseignant MFR de Pointel (61)

Sylvain PILLET, arboriste grimpeur chef d'entreprise (40)

Baptiste POIRIER, arboriste grimpeur chef d'entreprise (71)

Benoît DE REVIERS, arboriste grimpeur chef d'entreprise (24)

Germain SCHMIDT, responsable Pôle arboriculture CFA/CFPPA de St Germain en Laye (78)

Philippe TROUILLET, expertise, consultation, formation BE CEIBA, (13)

De gauche à droite et de haut en bas :

Eric Desmazeau, Frédéric Berube (Consultant DLA), Baptiste Poirier, Benoît Dufrene, Yann Coulange, Damien Champain, Loïc Frattaci, Gérard Ferret, Germain Schmidt, Vincent Jeanne, Sylvain Pillet, Philippe Trouillet, Romain Musialek

Absents : Florent Breugnot, Emmanuel Courteaux, Benoît De Reviere, Etienne Desruenne, Jean-François Le Guil, Catherine Lenne, Marie-Dominique Michel, Laurent Pierron



## Arbusticulteurs

# LES ARBUSTES ET LA SÉCHERESSE

Texte et photos Hervé Mureau

En 1995, alors que je débutais mes études en horticulture dans la région d'Orléans, le premier paramètre qui venait à l'esprit lorsqu'on évoquait la rusticité d'une plante était sa résistance au froid. En France continentale (ce terme excluant bien sûr le strict littoral atlantique ainsi que le pourtour méditerranéen au sens large), nombreuses étaient les régions où planter des essences telles que l'oranger du Mexique (*Choisya ternata*), les céanothes (*Ceanothus*), laurier-rose (*Nerium oleander*), le gattilier (*Vitex agnus-castus*) voire les photinias (*Photinia x fraseri* cv. Red Robin) dans les régions les plus froides, était considéré comme risqué. Or, la notion de rusticité regroupe un ensemble de facteurs qui détermine la probabilité qu'une plante aura de se développer « normalement » sur le long terme, de fleurir et fructifier, le tout dans un environnement autre que celui pour lequel elle était génétiquement préparée. Il va de soi qu'un arbuste originaire du Japon, par exemple, n'a initialement pas vocation à pousser sur un rond-point en région parisienne en compagnie d'essences américaines ou méditerranéennes...

En 30 ans, le climat a connu des changements significatifs que nous avons tous pu constater – parfois même subir – et notre approche du végétal a dû s'adapter. C'est un fait : si les hivers rigoureux sont de plus en plus rares à mesure que la température moyenne de la planète augmente, nous en payons le prix à travers des épisodes caniculaires de plus en plus durs et de plus en plus fréquents. S'il est généralement plus facile pour l'Homme de se protéger du froid que de la chaleur, les végétaux dits « d'extérieurs » sont indifféremment et frontalement soumis aux contrastes climatiques. Ainsi, si des hivers globalement plus doux nous incitent à planter des végétaux exotiques originaires de régions méditerranéennes et subtropicales (palmiers, yuccas, bananiers, eucalyptus...) qui n'étaient pas considérés comme suffisamment rustiques pour être largement utilisés dans les années 80, l'inverse est également vrai : aujourd'hui, force est de constater que des essences comme la plupart des hortensias, rhododendrons, aucubas... sont dans de nombreuses régions bien moins rustiques qu'ils ne l'étaient par le passé. Ce constat vaut bien entendu pour certaines espèces de plus grands ligneux tels



▲ Massif non arrosé en été (Villeurbanne, fin août 2020)

que l'arbre à caramel (*Cercidiphyllum japonicum*) ou encore l'arbre à mouchoir (*Davidia involucrata*), tous deux originaires des montagnes du sud-ouest de la Chine et parfaitement résistants aux grands froids. Mais aujourd'hui ils sont incapables de passer sans dommage les étés dans le Centre et l'Est de la France, où ils souffrent terriblement des sécheresses à répétition (dessèchement & perte du feuill-



▲ Érable à feuilles obtuses, une petite espèce buissonnante adaptée aux étés chauds



▲ Quercus hypoleucoides, un chêne arbustif qui peut se développer en arbre dans un jardin



▲ Laurier tin (*Viburnum tinus*)

▼ L'arbusier de Chypre présente une écorce remarquable toute l'année



Arbustes	Intérêt(s) au jardin
<b>Arbousiers</b> ( <i>Arbutus sp.</i> )	Sous forme arbustive ou arborescente, ils combinent écorce spectaculaire, floraison printanière ou automnale et feuillage persistant. Les espèces américaines restent toutefois très difficiles à se procurer chez les pépiniéristes, même spécialisés.
<b>Argousier</b> ( <i>Hippophae rhamnoides</i> )	Feuillage argenté sur le revers et fructification orangée dès la fin de l'été.
<b>Buis</b> ( <i>Buxus sp.</i> )	Résistant au sec, au chaud, à l'ombre, au calcaire, mais malheureusement pas à la pyrale ! Les arbustes en apparence les plus robustes ont aussi leur talon d'Achille...
<b>Buplèvre ligneux</b> ( <i>Bupleurum fruticosum</i> )	Une des très rares ombellifères arbustives. Remarquable floraison en ombelles simples au printemps.
<b>Céanothes</b> ( <i>Ceanothus sp.</i> )	Floraison printanière très abondante. Encombrement réduit (notamment chez les cultivars de <i>C. thyrsiflorus</i> à port étalé).
<b>Chalefs</b> ( <i>Elaeagnus sp.</i> )	Plantes robustes au feuillage plus ou moins argenté à panaché pour certaines variétés. Attention à la vigueur !
<b>Chênes arbustifs</b> ( <i>Quercus sp.</i> )	Feuillage, diversité et originalité. Attention, certains chênes arbustifs dans leurs milieux naturels peuvent se comporter comme de véritables arbres dans un jardin au sol plus riche et plus frais (cf. <i>Q. ilex</i> , <i>Q. hypoleucoides</i> , <i>Q. phillyraeoides</i> )
<b>Epine du Christ</b> ( <i>Paliurus spina-christi</i> )	De la famille des nerpruns, l'épine du Christ est avec le pyracantha LA plante de haie défensive par excellence ! Sa floraison blanche et sa fructification jaune orangée ou rouge est néanmoins intéressante.
<b>Escallonias</b> ( <i>Escallonia sp.</i> )	Remarquable floraison allant du rose soutenu au blanc suivant les variétés. Arbuste facile une fois bien installé, en sol drainant. Connue pour résister parfaitement aux embruns.
<b>Erables arbustifs</b> ( <i>Acer sp.</i> )	Deux espèces d'érables méditerranéens ( <i>A. sempervirens</i> et <i>A. obtusifolium</i> ) restent longtemps arbustives et sont ainsi très adaptées aux petites surfaces. Floraison intéressante.
<b>Figuier</b> ( <i>Ficus carica</i> )	Feuillage caduc. Certaines variétés de figuier (ex : Pastilière) sont naturellement peu vigoureuses et très fructifères. Pas besoin de tailler pour un encombrement limité, et des fruits tout l'été !
<b>Gattilier</b> ( <i>Vitex agnus-castus</i> )	Remarquable floraison bleue en épis dressés, en début d'été. Ses feuilles composées palmées au revers blanchâtre sont également un atout ornemental majeur.

<b>Goyavier du Brésil</b> ( <i>Fejoa sellowiana</i> )	Feuillage décoratif, fructification possible dans les régions aux fins d'été chaudes. Résistance au froid modérée - elle semble comme souvent meilleure sur les gros sujets bien installés.
<b>Houx</b> ( <i>Ilex aquifolium</i> )	Feuillages très variés suivant les cultivars
<b>Laurier rose</b> ( <i>Nerium oleander</i> )	Floraison abondante tout l'été. Rose, blanc ou jaune.
<b>Laurier tin</b> ( <i>Viburnum tinus</i> )	Floraison très abondante en fin d'hiver, silhouette compacte grâce à une vigueur modérée.
<b>Mahonias</b> ( <i>Mahonias sp.</i> )	Floraison en grappes de fleurs jaunes dès l'automne ou au printemps. Feuillage piquant. Attention, tendance à drageonner fortement chez certaines espèces.
<b>Nerprun alaterne</b> ( <i>Rhamnus alaternus</i> )	Densité des ramifications et du feuillage. Floraison jaunâtre, discrète.
<b>Olivier</b> ( <i>Olea europea</i> )	Feuillage argenté. Production d'olives possible si les conditions le permettent.
<b>Osmanthes</b> ( <i>Osmanthus sp.</i> )	Floraison hivernale généralement très parfumée. Feuillage persistant, légèrement épineux chez certaines variétés.
<b>Phyllaires</b> ( <i>Phillyrea angustifolia &amp; latifolia</i> )	Proches cousins des oliviers, leur floraison demeure discrète et leur feuillage présente un aspect constant toute l'année. L'espèce latifolia peut se développer en véritable petit arbre avec le temps.

lage en plein été, coloration automnale précoce en août/septembre). Ayant eu la chance d'observer ces deux espèces d'arbres en Chine dans leur milieu naturel, au mois de juillet - qu'ils passent tous deux dans la brume et les pluies quotidiennes par une vingtaine de degrés - il n'est rien de surprenant à un tel constat dans nos régions... Ce phénomène est encore plus marqué dans les grandes villes où les chaleurs nocturnes combinées à l'éclairage urbain fragilisent encore plus les végétaux. Avec le dérèglement climatique, la rusticité de certaines espèces s'améliore, tandis que d'autres espèces ne peuvent plus être considérées comme rustiques. Bien entendu, la flore locale, qui inclut nos arbres et arbustes indigènes, n'est pas épargnée par ces modifications climatiques. Il suffit de regarder l'état

de la végétation sauvage en fin d'été, par exemple en région lyonnaise, pour s'en faire une idée. Devant ces constats à répétition, il est raisonnable de penser qu'il est nécessaire d'adapter les espèces à planter en fonction de la tendance climatique plutôt que de chercher à « planter local » en vue d'influer sur celle-ci... Sans toutefois en faire une règle absolue, on retrouve fréquemment plusieurs caractéristiques communes à la végétation arbustive et arborescente qui prospère en climat aux périodes de chaleur et de sécheresse prolongées, tel que le climat méditerranéen et ses variants, mais aussi les climats semi-arides de type tropical sec - toutes altitudes confondues : une silhouette trapue avec des ramifications courtes et denses, un système racinaire profond, un feuillage coriace et persistant,



▲ Le houx commun et ses variétés ont de bons atouts pour résister au sec



▲ Feuillage coriace & luisant des chalefs (*Elaeagnus*)



▲ Inflorescences automnales de l'épineux Mahonia x Charity.

▼ Lilas des Indes sur un rond point en association avec des vivaces





▲ Les montagnes d'Arizona, un vivier pour arbustes naturellement résistants aux sécheresses et au froid



▲ Chêne de Chypre et son tomentum doré caractéristique sur les revers des feuilles



▲ Arbustes et vivaces méditerranéennes dans un massif paysager

avec une cuticule épaisse présentant souvent un aspect vernissé, ainsi que des feuilles aux dimensions réduites (en comparaison avec des espèces proches évoluant sous des climats plus tempérés et plus humides). Ceci dit, ces aspects morphologiques ne sont pas toujours une garantie. Évoquons par exemple les rhododendrons : ils possèdent pour la plupart une silhouette compacte, des feuilles relativement réduites, épaisses et persistantes mais ne sont pas pour autant particulièrement résistants au sec et encore moins aux grosses chaleurs ! En résumé, chez les espèces thermophiles, toutes ces stratégies d'adaptation tendent vers un objectif commun : limiter les déperditions hydriques. Dans les massifs d'un jardin, ces arbustes se marient parfaitement avec d'autres végétaux tels les yuccas ou palmiers rustiques, voire les dracénas ou phormiums sous les climats les plus favorables. Une autre spécificité, davantage présente chez les essences peuplant le maquis et la garrigue, vient occasionnellement compléter cet arsenal de défense contre les hostilités du milieu : les épines et les aiguillons. Portés sur le feuillage ou sur les rameaux, ils sont censés dissuader les herbivores, le couvert végétal étant plus clairsemé et les ressources en eaux plus rares dans ces forêts. Certaines espèces, comme le houx commun (*Ilex aquifolium*) ou le chêne vert (*Quercus ilex*) produisent des feuilles épineuses exclusivement sur les rameaux juvéniles et vigoureux situés à moins de deux mètres du sol, laissant place à un feuillage moins agressif voire totalement inerme en hauteur – vraisemblablement dès que l'arbre n'en a plus l'utilité, c'est-à-dire lorsqu'il devient en mesure de produire des branches hors de portée des herbivores. D'autres, comme l'aubépine ou le Paliurus, restent plus ou moins épineux toute leur vie, quelle que soit la vigueur des rameaux et la hauteur à laquelle ils se forment. Chez cette catégorie d'arbustes, la quasi-systématique réduction de la surface foliaire est aussi la conséquence d'une adaptation à un ensoleillement conséquent autant qu'à la sécheresse en elle-même. À lumière plus intense, il est besoin de moins de surface pour en capter suffisamment. À l'inverse, les plantes d'ombre

présentent généralement des feuilles plus grandes pour capter plus efficacement le peu de lumière qui leur parvient en sous-bois et sont en général plus fines et de texture plus molle – surtout si elles proviennent de milieux abondamment pourvus en eau une grande partie de l'année. Mais là encore, il n'est pas de généralité absolue : des plantes de sous-bois telles le fragon faux-houx et le houx commun en sont la preuve. Ce phénomène de variation de la taille des feuilles est facilement observable sur un seul et même arbre ou arbuste : les plus grandes feuilles sont généralement celles situées à l'ombre du couvert végétal, que ce soit celles générées par les branches supérieures de la plante elle-même ou celles d'un voisin un peu trop proche... La concurrence dans le règne végétal est tout aussi féroce et omniprésente que chez les animaux ! Dans leur milieu naturel, les arbustes sont intrinsèquement plus résistants à la sécheresse que dans les jardins et les espaces verts en général. D'une part parce que les arbustes que l'on observe dans la nature sont logiquement « faits » pour pousser à l'endroit même où ils se trouvent, d'autre part car ils sont issus de graines ayant germé in situ et que leur système racinaire n'a jamais subi de perturbations majeures telles qu'une culture en pot ou, bien sûr, un arrachage et une transplantation. En somme, une plante qui a poussé « toute seule » aura toujours un bien meilleur ancrage au sol qu'une plante que l'on aura installée artificiellement – même en prenant toutes les précautions d'usage lors de la plantation. Un meilleur ancrage racinaire, c'est la garantie d'une bonne tenue mécanique mais aussi d'une meilleure alimentation en eau (exemple : pivot racinaire). Il est évident qu'en pratique, il apparaît difficile d'imaginer semer en place les arbustes dans son jardin ! Tel est donc le dilemme dans le choix d'une gamme d'arbustes adéquate : trouver un compromis optimal entre résistance au froid et résistance à la sécheresse. Pour faire le tri, aidez-vous du tableau de la page précédente présentant les principaux genres et espèces correspondant à ces critères, ainsi que quelques-unes de leurs caractéristiques utiles à savoir pour le jardin.

# Gecao ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

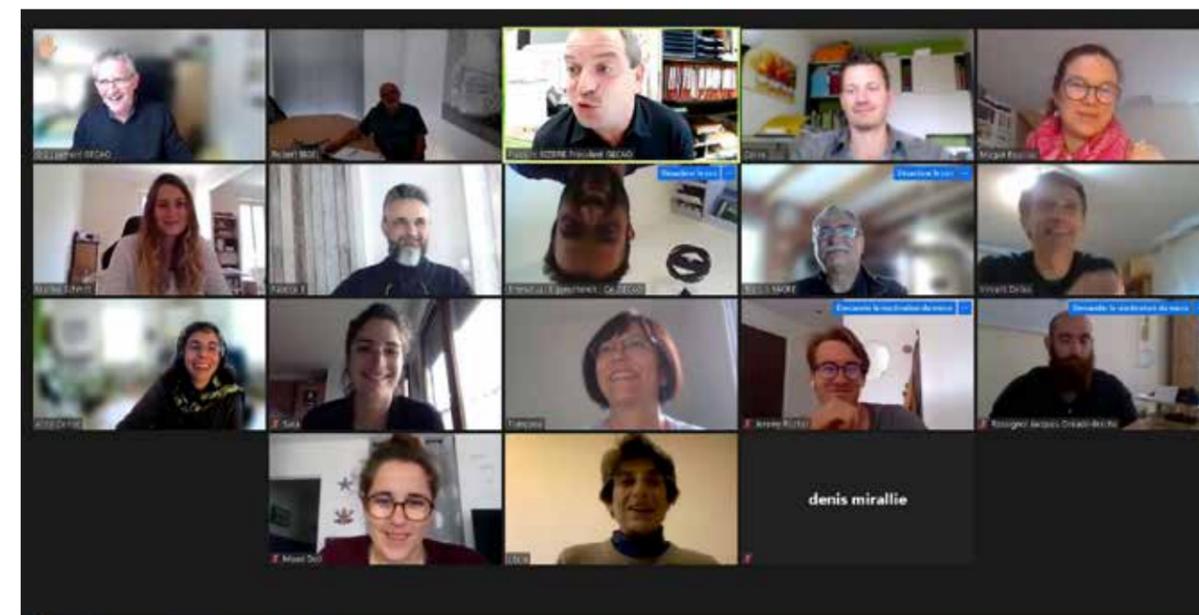
Corinne Bourgerie

Comme pour toutes les assemblées générales, la COVID n'aura pas simplifié les choses depuis deux ans... Ce sera donc une fois encore en visio que le GECAO aura tenu son AG 2021. Et pourtant les « réjouissances » prévues autour des temps plus formels ne manquaient pas ! Car le GECAO

essaie toujours de valoriser le déplacement de ses membres venant des 4 coins de France, en se mobilisant autour d'un thème technique utile à la réflexion et la formation de tous, une fois les débats associatifs terminés. Pour cette année, malgré la frustration conviviale et instructive accompagnant d'ordinaire l'AG, ce fut « chacun

derrière son écran ». Cette tribune ouverte envers notre monde professionnel de l'arbre, permet néanmoins de livrer notre évolution et nos projets qui restent nombreux. Nous sommes donc heureux de faire part de notre dynamisme, avec l'arrivée de nouveaux membres, évidemment plus jeunes que les piliers fondateurs

▼ Les heureux participants de l'assemblée générale du Gecao en visio





qui commencent à évoluer vers des retraites bien méritées. La commission d'admission a validé 4 nouveaux membres, auditionnés sur une étude de cas par une assemblée générale vivement intéressée et ne manquant pas de poser les « bonnes questions » techniques et méthodologiques. Les nouveaux arrivants sont évidemment plus que bienvenus et peuvent compter sur toute aide de la part des plus anciens. Voilà l'occasion d'insister sur la volonté et le bien-fondé du groupement, volontairement créé pour garantir aux potentiels clients, non seulement une expertise reconnue, mais aussi dotée d'objectivité puisque indépendante de tous travaux. C'est à cela que sert le processus de passage devant une commission d'admission, clairement là pour que les critères du statut « d'expert » – qui sinon n'existe pas en soi – soient établis et respectés (voir notre précédente tribune en *Lettre* 101).

Les projets ne manquent pas avec le suivi des divers engagements au sein de groupes de travail : relations avec l'INRAE de Clermont-Ferrand au sujet des « casses estivales (...ou pas) de branches », participation active à la réflexion sur l'évolution des lois concernant les « arbres hors forêts », implication au sein du jury du Concours des Allées d'Arbres, suivi de l'utilisation des nouveaux barèmes de l'arbre VIE et BED, etc. Bref, au-delà des activités bien prenantes de chacun pour mener au quotidien son travail d'expertise des arbres sur le terrain, chaque membre fait ce qu'il peut pour assurer une présence dans ces diverses instances et réflexions qui font l'évolution de l'univers arboré. La volonté de participer à *La Lettre de l'arboriculture* en fait totalement partie.

Mais pour l'heure, le point d'orgue mobilisateur des énergies du GECAO est sans aucun doute l'intense préparation du colloque international sur le chancre coloré du platane, prévu à Lyon les 13 et 14 janvier 2022. Quelques membres du GECAO, particulièrement spécialisés sur cette thématique, sont bel et bien à l'origine de cette idée. Nous restons donc pilotes de l'évènement mais heureusement avec de solides relais ministériels, professionnels et sur la Métropole lyonnaise. En espérant toujours que notre modeste tribune dans cette *Lettre* intéresse nombre de lecteurs, nous en profitons donc pour insister sur l'intérêt de tous les arboristes à se tenir au courant des évolutions de ce fléau touchant nos platanes. Les gestes barrières sont du ressort de tous les intervenants pros comme de tous les citoyens...

Alors, rendez-vous en janvier à Lyon !

Mais d'ici là et encore après, les occasions de rencontres ne devraient pas manquer puisque nous essayons de participer aux diverses « journées de l'arbre », dès que nos forces militantes le permettent. On s'y prépare activement, l'AG ayant acté une réfection de notre image pour assurer des stands « plus jolis, plus attractifs et plus pédagogiques » ...

À bientôt à tous les arboristes et à nous de donner suite à nos engagements pour toujours mieux préserver nos patrimoines arborés.

▼ Alignement de platane en Savoie



EMMANUEL COURTAUX

# Association espagnole d'arboriculture UNE QUÉBÉCOISE VISOIREPORTER

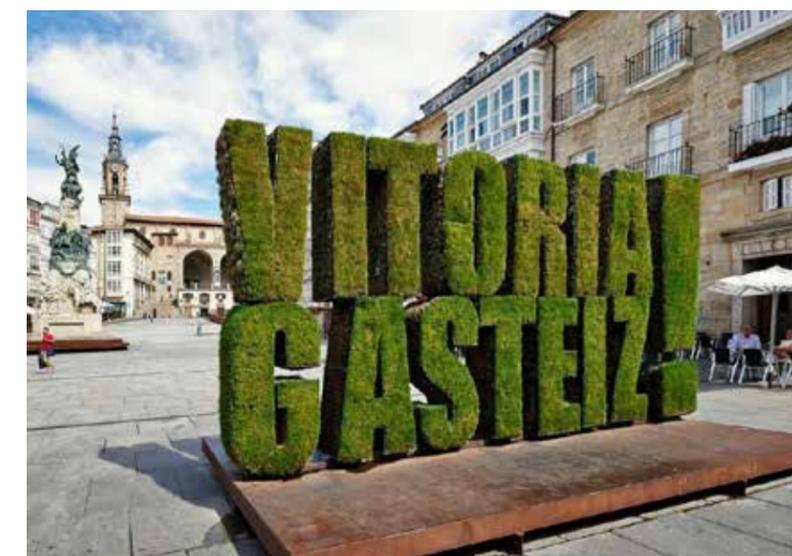
par Julie Durocher, arboricultrice



**2** 3 février, je reçois une invitation d'Enrique Conde pour le 18<sup>e</sup> congrès d'arboriculture d'Espagne ! Avec la pandémie cela fait un an et demi sans conférence, atelier ou formation dans mon domaine... Donc, dès qu'il m'annonce que ce sera traduit en français - anglais - espagnol en simultané et en voyant le prix très abordable je m'inscris sans perdre une seconde ! Après quatre longs mois d'attente, la fin juin arrive enfin (21-22-23) et ma patience est récompensée par trois magnifiques journées de conférences. La première journée a commencé par l'ouverture avec Mariano Sanchez, président de l'association espagnole d'arboriculture (AEA) pour remercier participants, organisateurs, conférenciers, entreprises, donateurs ainsi que la ville hôte de Vitoria reconnue pour être verte et durable. Le congrès coïncide avec le 27<sup>e</sup> anniversaire d'AEA qui compte aujourd'hui 900 membres, chacun d'eux contribuant à faire évoluer la société, leur vision de l'arbre et les aider à comprendre tout ce que les arbres nous apportent. Mariano

Sanchez présente ensuite le thème du congrès « Du gris au vert », un sujet qui appelle les villes, les citoyens et les arboristes à participer à cette transformation urbaine que les citoyens demandent de plus en plus. Des conférenciers de renom, passionnés et passionnants sont intervenus, provenant d'Espagne, de France et du Royaume-Uni. Certains sont gestionnaires de ville, d'autres paysagistes, philosophes, anthropologues, spécialistes en santé ou en communication, tous rassemblés pour représenter l'arbre !

Durant ce congrès, l'une des plus grandes préoccupations a été le réchauffement climatique et avec raison. Tous sont d'accord sur l'urgence d'agir pour ralentir cette problématique au plus vite, spécialement dans les villes où les îlots de chaleur et les canicules sont présents. Autres points faisant consensus, l'importance du développement des ceintures vertes pour favoriser le retour de la biodiversité et la nécessité d'avoir une canopée distribuée plus équitablement sur le territoire pour que tous puissent bénéficier des bienfaits des arbres.



Des projets pilotes intéressants ont été présentés sur des moyens de reverdir les boulevards et limiter la circulation des voitures pour diminuer les émissions de CO<sub>2</sub> ; pour favoriser des espaces bénéfiques pour les citoyens et les arbres, offrant de la fraîcheur et des lieux de rencontre pour les citoyens, mais aussi des endroits où les arbres peuvent pousser ailleurs que dans des mini-fosses...

D'autres projets s'appuient sur la consultation des citoyens pour connaître leurs attentes en matière d'espaces verts (parcs à chiens, aire de jeux, espaces pique-nique...) des endroits où ils peuvent en profiter, tout en laissant place à des niches écologiques, des bassins, des arbustes etc.. Plusieurs conférences ont abordé aussi la question de la désimpermeabilisation durable des sols avec la récupération sert des eaux de ruissellement au profit des arbres.

Plusieurs projets de plantations d'arbres ont été présentés, certaines massives, d'autres misant plutôt sur une moindre quantité mais avec de plus gros déploiements de cime et moins d'élagage. L'idée a aussi fait consensus de changer les mentalités sur le « surélagage » et les alignements monospécifiques. Avec le réchauffement, les arbres sont enclins à plus de carences et moins de résistance aux attaques d'insectes et aux maladies. La diversification est évoquée, non seulement les espèces mais aussi, les genres, les familles, les formes et les différentes densité de feuillage. Certains ont abordé des projets avec les pépinières pour diversifier les provenances génétiques.

Pour certaines villes, le défi est de planter non seulement dans des espaces publics, qui sont limités, mais aussi de trouver d'autres espaces privés. Elles misent sur l'éducation, la sensibilisation et la participation citoyenne pour faire comprendre que le réchauffement climatique n'est pas seulement le problème des villes mais bien de tous.

Différentes études ont été abordées, sur la phyllosphère urbaine, le stress des arbres urbains qui les empêche de

remplir pleinement leur fonction, la transpiration, la photosynthèse et le rôle des arbres urbains sur le dioxyde de carbone. Elles donnent des informations concrètes pour mieux connaître les impacts de l'arbre en milieu urbain. Les villes ont un grand rôle à jouer pour la biodiversité, et l'arbre urbain est aussi fondamental pour la santé : moins de stress, plus de fraîcheur, moins de bruit, une meilleure santé mentale etc.

Les enseignements que l'on peut tirer des arbres ont été mis en avant : ils ne fabriquent pas de déchets, ils ne surconsommant pas et ne gaspillent rien. Il faut changer les bases, l'arbre donne tout et ne reçoit rien, il faut arrêter de le voir comme une ressource mais bien comme un modèle à suivre. Il faut valoriser l'arbre urbain et arrêter le sur-élagage, comprendre l'importance de nous relier avec la nature

car toute forme de vie est liée avec les autres.

En conclusion, il n'a pas été facile de condenser autant de bon(nes) conférencier(e)s ! J'ai adoré ces trois jours de congrès où j'ai pu entendre des personnes inspirantes qui ont nourri mon amour des arbres, enrichi mes connaissances, qui m'ont fait réfléchir sur des solutions qui pourraient s'appliquer dans mon pays et qui m'ont donné des arguments supplémentaires pour essayer de faire évoluer les mentalités de mes clients sur l'importance de la conservation des arbres. Un grand merci à toutes les personnes impliquées dans le succès de ce congrès. Même si je comprends que les gens préfèrent des congrès où l'on peut se rencontrer, j'espère secrètement que celui de l'an prochain sera aussi en virtuel, afin que je puisse y assister à nouveau...

## Liste des conférences

UTOPIES POUR UNE VILLE : DES INFRASTRUCTURES URBAINES VERTES, UN JARDIN EN PLEINE CROISSANCE par Eduardo Rojo Fraile, chef du service espace public et environnement naturel de la mairie de Vitoria-Gasteiz

LES ARBRES COMME MÉTAPHORE VISUELLE DE LA DURABILITÉ par Santiago Beruete. Anthropologie et philosophie

COMMENT PARLER DES ARBRES AU CITOYEN ? par Raúl de Tapia, María José Parejo "El bosque habitado". Radio 3 RNE

LA CULTURE DE L'ARBRE par Josep Selga, conseil et étude de paysage Josep Selga

LA FORÊT URBAINE FACE AU DÉFI DE LA SANTÉ ET DU CHANGEMENT CLIMATIQUE par Manuel Enrique Figueroa, biologie et écologie végétales - Université de séville

« PROJET CANOPÉE » : L'ARBRE AU SERVICE DE L'ADAPTATION DE LA VILLE DE LYON FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE par Frédéric Ségur. Service arbres et paysage, Grand Lyon - plan canopée (fr)

PROJET CAMBRIDGE CANOPY : UNE INITIATIVE « FORESTERIE URBAINE » par Matthew Ling, City of Cambridge - Cambridge canopy project (uk)

L'ARBRE, ALLIÉ DE LA SANTÉ PUBLIQUE par Juan Ramón Lacalle, médecine préventive et santé publique - Université de séville

L'ARBRE, REBELLE DANS LA VILLE : LE DÉFI DU CHANGEMENT DU PAYSAGE URBAIN par José Ramón Gómez, paysagiste et enseignant. Herba nova - estudio de paisajismo

# 3 bonnes raisons d'adhérer à la SFA

Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Appartenir au réseau des acteurs de la filière d'arboriculture ornementale



Être informé de la vie de la filière



Contribuer au progrès de l'arboriculture

## Tarifs

Personne morale, organisme, entreprise : .....	165 €
Personne physique, salarié : .....	60 €
Étudiant/chômeur : .....	30 €
<small>(joindre justificatif)</small>	
Membre bienfaiteur : .....	460 € et plus
Montant total de l'adhésion : .....	

## Modalités

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :  
Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :

**Société Française d'Arboriculture**  
**Chez Gérard Ferret**  
**1935, route du Martrat**  
**71390 Marcilly-Lès-Buxy**

**ou adhérez en ligne sur [sfa-asso.fr](http://sfa-asso.fr) !**

## Renseignements

Nom : .....

Prénom : .....

Raison sociale : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Tél. : .....

e-mail : .....

Nom du représentant (pour les personnes morales) : .....

Collège d'appartenance .....

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

## LES PARTENAIRES ASSOCIATIFS DE LA SFA



## LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES DE LA SFA

